

«Intégrons la crise à la formation bancaire»

Expériences Un débat au Swiss Finance Institute met le doigt sur les insuffisances

Entre autres révélations, la crise financière a mis en lumière un certain nombre de lacunes dans la formation bancaire. «Un certain nombre d'entre nous devrait retourner à l'école pour comprendre la gestion de crise, voire même nombre de produits complexes», a résumé Patrick Odier, de Lombard Odier Darier Hentsch, lors d'un débat organisé par le Swiss Finance Institute mardi à Genève.

La thématique proposée par les organisateurs, «développer les dirigeants de la finance», a soulevé les passions parmi les responsables de banques et les professeurs d'université, comme on n'en voit que lors des situations particulières. «La crise nous force

à dépasser nos certitudes», a noté Chester Spatt, de Carnegie Mellon. «Elle a révélé la constante de l'incompréhension de nombre de responsables, notamment politiques, de ce qui était réellement en train de se passer», a ajouté Thomas Cooley, de l'école de management Stern, rattachée à la New York University.

Répliquer les expériences

Et pourquoi ce manque de discernement? Benoît Dumont, de JP Morgan, a estimé que les responsables doivent «maîtriser la technique financière et savoir regarder la situation au-delà des chiffres inscrits au bilan». Un savoir qui peut certes s'acquérir sur les bancs des centres de forma-

tion mais que seule l'expérience permet vraiment d'acquérir. Les programmes de formation actuels, comme les MBA, sont-ils toujours à la hauteur? «Il ne sert à rien d'empiler les diplômes si on ne sait pas comment réagir dans des situations de stress», a relevé un participant dans la salle, qui a suggéré une réforme des formations.

«Rien ne remplace l'expérience. Or, celle-ci fait par définition défaut aux jeunes en formation. Il faut répliquer les expériences de ces dernières semaines dans les cursus de formation», a lancé un autre participant. Une idée saisie au vol par Patrick Odier, qui a suggéré que les managers rassemblent les questions posées lors de

la crise afin qu'elles débouchent sur une modernisation de l'enseignement. La formation dispensée aux nouveaux arrivants évoluera certes, mais qu'en sera-t-il du niveau de savoir des dirigeants en place? «On exige des pilotes et des médecins un contrôle annuel des connaissances. Pourquoi n'en est-il pas de même pour les banquiers?» interroge depuis la salle Cédric Anker, de Vontobel.

Certes, les programmes de formation continue pour hauts dirigeants fleurissent. Le problème, «c'est que les entreprises nous envoient leurs dirigeants en fin de carrière alors que nous leur réclamons des jeunes», note Thomas Cooley, un brin désabusé.

Yves Genier